

LE ROSAIRE, TRESOR DE PERFECTION

Notre divin Rédempteur ne s'est pas contenté de nous faire connaître, par les mystères de sa vie, de sa passion et de sa mort, la sainteté infinie du souverain bien et la malice infinie du souverain mal ; mais il nous a encore enseigné, par ses exemples, une vie de perfection qui, en nous éloignant du souverain mal, nous excite encore à imiter la perfection du souverain bien. Comme le nouvel Adam a voulu s'associer Marie, la nouvelle Eve, pour le salut du monde, il a voulu aussi l'avoir pour aide et *coadjutrice*, pour le réformer par ses exemples unis aux siens. C'est pourquoi elle eut toujours part au principaux mystères de la vie de son divin Fils, afin de pouvoir l'imiter de la manière la plus parfaite, et que, devenue semblable à lui, elle pût, comme lui, être le modèle parfait proposé à l'imitation de ses serviteurs. L'exemple de Marie est en quelque sorte encore plus efficace, car c'est celui d'une simple créature et d'une mère. Le Rosaire, en nous mettant devant les yeux Jésus et Marie, dans les mystères de leur vie, peut bien s'intituler avec raison une école constante, un riche trésor de perfection et de sainteté.

Pour faire mieux ressortir cette pensée, il faut considérer les différentes parties qui composent le Rosaire, en même temps que le choix et la disposition de ses mystères ; car tout y est admirablement coordonné, tout tend à nous conduire à la perfection évangélique. Et, en effet, toute la perfection consiste à s'éloigner du mal et à faire le bien ; c'est en cela seul qu'à dû consister la perfection du Sauveur lui-même, selon ce qu'avait dit le prophète Isaïe : " Il mangera le beurre et le miel, afin de savoir réprover le mal et choisir le bien." Or, pour ce qui est du mal à éviter, il est à remarquer que chacune des classes de mystères que nous méditons, dans les trois parties du Rosaire, tend spécialement à déraciner de notre cœur une des trois funestes sources d'où découlent tous les péchés : la triple concupiscence dont parle l'apôtre saint Jean, savoir : la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie. Les incomparables exemples d'humilité et d'abaissement de Jésus et de Marie, que nous admirons dans les mystères joyeux, nous apprennent à déraciner de notre cœur l'orgueil et l'estime de nous-même ; les souffrances, les ignominies et l'agonie de Jésus et de Marie, que nous méditons dans les mystères douloureux, nous apprennent à réprimer la concupiscence de la chair par la mortification de notre corps ; enfin, la gloire et le triomphe de Jésus et de Marie, que nous présentent les mystères glorieux, et qui nous sont réservés ainsi qu'à tous les saints, nous excitent à arracher de notre cœur la terrible concupiscence des yeux, c'est-à-dire l'amour des biens temporels, des biens de notre exil, de cette triste terre.